

3. Spécificité de chaque item du W.I.S.C. Tableau de S. Bourges (1986, p. 68-77)

SPÉCIFICITÉ DE CHAQUE ÉPREUVE

Renvois aux numéros des facteurs impliqués (1)	ANALYSE QUALITATIVE	HYPOTHÈSES INTERPRÉTATIVES (3)
4, (7), (8), 22, (23)	<p>ÉPREUVES VERBALES</p> <p>Information</p> <p>Cette épreuve semblait trop sensible à l'influence du milieu culturel. Or sa corrélation statistique avec la note globale de l'échelle était la meilleure du test. De plus certaines questions se sont révélées très bonnes pour déterminer le seuil entre le niveau estimé inférieur et le moyen, de même que celui entre le niveau moyen et le supérieur. Wechsler a donc conservé cette épreuve en éliminant des questions trop spécialisées ou techniques.</p> <p>Elle manifeste autant l'influence du milieu culturel que du milieu scolaire, l'attention à la vie sociale, l'aisance verbale.</p>	<p>Cette épreuve peut handicaper des enfants de milieu socio-culturel différent de celui de l'étalement, par exemple chez des immigrés. Son résultat sous-estime alors les possibilités.</p> <p>Par contre, chez certains déficients mentaux que leur famille cherche à suréduquer par compensation, le résultat peut être bon et amener à surestimer les possibilités, mettant néanmoins en relief les capacités mnésiques et d'attention au groupe. Dans ces deux derniers cas le résultat doit être comparé à celui du vocabulaire.</p> <p>Son résultat est généralement faible chez les psychopathes et peut être très élevé chez les psychotiques.</p>
8, 27	<p>Compréhension (2)</p> <p>Cette épreuve met en jeu le bon sens en restant relativement indépendante des acquisitions scolaires. Elle montre surtout les capacités d'adaptation pratique, d'intégration de l'éducation parentale et des normes sociales, des valeurs du groupe. Elle n'éprouve pas de mécanisme intellectuel proprement dit.</p>	<p>Cette épreuve est sensible à l'opposition aux normes sociales que des adolescents parnormaux ou des psychopathes peuvent manifester, conduisant à un résultat plus faible.</p> <p>Elle désavantage les sujets pauvres en vocabulaire ou qui ont peu l'habitude d'exprimer leurs idées par des paroles. Cependant, chez certains déficients mentaux, la référence aux expériences personnelles concrètes peut les aider à réussir : ce sera alors l'indice d'une intégration sociale de bon pronostic.</p> <p>Cette épreuve laisse plus que d'autres émerger des réponses de type projectif (4). Chez des psychopathes le contenu est immature ou fruste, sinon asocial. Chez des psychotiques la chute fréquente peut s'accompagner de réponses bizarres, de raisonnements "à côté", de stéréotypies.</p> <p>Les résultats peuvent être faibles lorsque le sujet, présentant des traits paranoïdes, argumente sur des données floues ; ou lorsque la méfiance paranoïaque ou la fuite phobique poussent à éviter certaines questions par des équivalents de refus. Parfois le contenu pourra manifester une culpabilité de type obsessionnel.</p> <p>Par contre, le désir de plaire, de type hystérique, ou de ne pas être abandonné, tel qu'un phobique, voire un obsessionnel se sentant coupable pense parfois le mériter, peut conduire à renforcer l'attachement aux normes parentales et sociales et réussir brillamment cette épreuve. La projection manifestée par le contenu souligne souvent les difficultés de maniement ou de contrôle de l'agressivité. L'inhibition, manifestée par certains enfants à fond phobique, peut entraîner à éviter la projection sur des questions affectivement très chargées et être ainsi facteur d'échec.</p> <p>La comparaison des résultats avec ceux d'Arrangement d'images permet de nuancer l'analyse de l'adaptation sociale.</p>
(1) Cf. Facteurs impliqués, p. 78. (2) Cette épreuve a été légèrement restructurée dans la W.I.S.C.-R. Les normes comparatives restent valables puisqu'elles reflètent les résultats obtenus par les groupes d'enfants de chaque âge à cette épreuve telle qu'elle est actuellement.		(3) Ces hypothèses ne sont que des ébauches qui seront reprises et élargies plus loin. Cf. Facteurs impliqués, p. 79. (4) Leur contenu est alors à rapprocher de l'interprétation des épreuves projectives, cf. p. 170.

Renvois aux numéros des facteurs impliqués (1)	ANALYSE QUALITATIVE	HYPOTHÈSES INTERPRÉTATIVES (2)
<p>3, 5, 18, 21, 22, 24</p>	<p>Arithmétique</p> <p>Bien que cette épreuve ait une excellente corrélation statistique avec les résultats à l'ensemble de l'échelle, elle est très sensible à l'influence de l'éducation et du niveau scolaire. Pour en minimiser les effets, Wechsler a limité le choix des problèmes à ceux qui nécessitent seulement les sept premières années d'école suivies par la majorité de la population. Il est certain que l'enseignement des mathématiques modernes en France nécessiterait de réadapter et réactualiser actuellement cette épreuve. Mais elle reste néanmoins significative telle qu'elle est, les opérations impliquées devant être normalement connues.</p> <p>Elle met en jeu non seulement l'adaptation scolaire, mais aussi la capacité de représentation mentale de situations concrètes et d'opérations plus ou moins complexes. Elle est très sensible à l'émotivité, notamment en raison du chronométrage.</p>	<p>Elle est fréquemment chutée en cas d'organicité et l'est toujours chez les déficients mentaux. Les psychopathes, investissant peu la scolarité et pouvant avoir des difficultés de représentation symbolique, la réussissent rarement.</p> <p>L'investissement ou le surinvestissement (3) de la scolarité, fréquent chez des enfants présentant des traits obsessionnels, conduit à une bonne, voire une excellente réussite à cette épreuve. Mais un surinvestissement peut s'accompagner d'une inhibition de type phobique et provoquer alors l'échec.</p> <p>Le résultat est par ailleurs toujours à comparer avec celui des autres épreuves scolaires et des autres épreuves comportant des chiffres.</p> <p>Certains enfants, éprouvant impossibilité ou difficultés de représentation mentale, arrivent mal à transposer les données concrètes des problèmes en symboles chiffrés ou à effectuer les opérations elles-mêmes, surtout divisions et fractions. Le résultat échoué reste à comparer à celui de Cubes.</p>
<p>1, 2, 19, (20), 33</p>	<p>Similitudes</p> <p>Ce subtest semble relativement indépendant des influences socio-culturelles et de l'adaptation scolaire. Très saturé en facteur G il met en jeu la capacité de conceptualisation, de généralisation, de pensée catégorielle.</p>	<p>Elle est chutée en cas d'organicité avec perte de la pensée conceptuelle. Elle est toujours faible chez les déficients mentaux, si bien que sa bonne réussite en élimine la suspicion et permet de faire l'hypothèse d'une pseudo-déficience.</p> <p>Le surinvestissement de cette épreuve témoigne des efforts tentés pour situer les objets dans une catégorie générale. Une forte réussite peut alors manifester le mécanisme de défense d'un enfant cherchant à tout prix à situer les choses qui l'environnent pour compenser ses propres difficultés à se situer, par exemple au sein d'une fratrie multiple ou face à des parents désunis ou rejetants. Dans ce cas, et si cette réussite reste relativement isolée, un excellent score à cette épreuve ne signifie pas forcément que l'efficacité intellectuelle est très supérieure.</p> <p>Elle peut aussi être très investie par des sujets intelligents présentant des traits obsessionnels ou même psychotiques, pour qui la recherche de généralisation équivaut à un évitement sinon un retrait des réalités affectivement chargées ou de la réalité elle-même.</p>
<p>4, (7), 10, 22, 23</p>	<p>Vocabulaire</p> <p>Cette épreuve a une forte corrélation avec le résultat verbal et également le résultat global. Elle reste néanmoins très dépendante du contexte scolaire et socio-culturel. Elle met en jeu la capacité à acquérir des connaissances et leur étendue générale, la facilité de verbalisation.</p>	<p>Cette épreuve n'est évidemment pas valable pour les illettrés ou les étrangers et handicape les sujets de milieu socio-culturel fruste. Elle révèle d'éventuelles difficultés scolaires liées à l'investissement de la langue maternelle.</p> <p>Le résultat peut en être moyen chez les déficients mentaux, voire même supérieur lorsque leur famille les surdoue par compensation.</p>

(2) Ces hypothèses ne sont que des ébauches qui seront reprises et élargies plus loin. Cf. Facteurs impliqués, p. 79.

(3) Cf. p. 65 note 4.

(1) Cf. Facteurs impliqués, p. 78.

Renvois aux numéros des facteurs impliqués (1)	ANALYSE QUALITATIVE	HYPOTHÈSES INTERPRÉTATIVES (3)
(3), 7, 18, 20, (21), 24, 26	<p>Mémoire des chiffres</p> <p>Cette épreuve a une faible corrélation avec les autres épreuves. Elle est très sensible à l'émotivité, à l'instabilité, aux difficultés d'attention, à la fatigue. Elle met en jeu les capacités de mémoire immédiate et de concentration, de représentation mentale dans la répétition à l'envers surtout.</p>	<p>Le caractère de la verbalisation est parfois révélateur. On trouve, par exemple, des persévérations en cas d'organicité ou chez des déficients ou psychotiques; un perfectionnisme de type obsessionnel; ou un surinvestissement avec néologismes, incohérences, associations recherchées, bizarres, par consonance, chez des psychotiques.</p> <p>Cette épreuve est à comparer avec les autres épreuves scolaires. La qualité de la verbalisation est à comparer avec celle de Complètement d'images, où elle est facultative.</p> <p>Cette épreuve révèle les troubles de la mémoire immédiate, étant fréquemment échouée en cas d'organicité. A l'inverse elle valorise parfois certains déficients mentaux, chez qui l'utilisation surinvestie de la mémoire permet dans certains cas une sécurisation compensatoire.</p> <p>Elle peut être très réussie par des sujets évitant une implication personnelle, tels que certains obsessionnels ou psychotiques. Elle risque d'être échouée lorsque le mécanisme de refoulement de type hystérique tend à se généraliser.</p> <p>Par ailleurs elle manifeste l'inhibition d'enfants chez qui la représentation mentale est très fragile, notamment lors de la répétition à l'envers; ou pour qui les chiffres comportent une valeur particulière même en dehors du domaine scolaire. Le résultat est alors à comparer avec les autres épreuves comportant représentation mentale ou chiffres.</p>
9, 28	<p>ÉPREUVES DE PERFORMANCE</p> <p>Complètement d'images</p> <p>Cette épreuve ne fait pas appel à des connaissances techniques spéciales, bien que quelques images restent encore liées à une culture donnée. Wechsler estime qu'elle discrimine bien les niveaux inférieurs des niveaux moyens.</p> <p>Elle met en jeu les capacités de perception fine, l'attention au détail, à ce qui manque, l'impact de la réalité environnante. Elle fait peu appel au vocabulaire puisqu'elle peut être réussie sans que le mot juste soit toujours employé.</p>	<p>Cette épreuve est échouée par les sujets qui cherchent à éviter la réalité par un retrait de type psychotique, un évitement phobique, une fixation ou une régression dans un monde plus ou moins imprécis, flou, trait paranoïde ou parfois hystérique.</p> <p>A l'opposé c'est une épreuve très réussie par les sujets présentant une grande vigilance, un attachement à la réalité, au détail, de type obsessionnel ou paranoïaque, ou simplement chez des adolescents. Le surinvestissement du manque, d'un objet ou d'un membre du corps, peut entraîner réussite ou échec par inhibition.</p>
8, (9), 14, 27, 31	<p>Arrangement d'images (2)</p> <p>Cette épreuve est très saturée en facteur verbal, implicitement mis en jeu, ou de façon explicite sur la demande de l'examinateur pour vérifier la capacité d'autocritique.</p> <p>Elle fait appel à la fois à l'aptitude à saisir une situation dans son ensemble, à la capacité d'ordonner logiquement et temporellement une situation concrète, à l'adaptation pratique et sociale. Elle implique à minima le sens de la latéralité.</p>	<p>Cette épreuve est rarement réussie par les déficients mentaux. Des psychotiques peuvent l'échouer en faisant des combinaisons bizarres.</p> <p>Elle handicape les sujets chez qui les mécanismes d'isolation sont excessifs, fréquents chez les obsessionnels, qui entraînent les mises en relation des situations. L'échec peut n'apparaître électivement que sur une seule situation très chargée affectivement. L'inhibition peut aussi faire échouer électivement sur une situation donnée ou être généralisée.</p> <p>Elle est très réussie chez des sujets pour qui l'organisation logique par référence à la temporalité d'une situation est surinvestie, trait de type obsessionnel qui peut être utilisé dans différentes structures.</p>

(1) Cf. Facteurs impliqués, p. 78.

(2) Cette épreuve n'existe pas dans la W.P.P.S.I., où l'on trouve les "Figures géométriques" qui s'en rapprochent seulement par l'implication de la structuration spatiale. Cf. Facteurs grapho-perceptifs dans les épreuves de dessin, p. 25.

(3) Ces hypothèses ne sont que des ébauches qui seront reprises et élargies plus loin. Cf. Facteurs impliqués, p. 79.

Renvois aux numéros des facteurs impliqués (1)	ANALYSE QUALITATIVE	HYPOTHÈSES INTERPRÉTATIVES (5)
		<p>Les psychopathes offrant une bonne adaptation pratique la réussissent bien. Certains enfants à fond phobique présentant des risques de psychopathie arrivent à une très bonne réussite en surinvestissant les références au temps dans son versant passé et présent immédiats. Dans ces cas là le résultat est à comparer avec celui de Compréhension.</p> <p>Les enfants ayant des difficultés de latéralisation peuvent inverser la présentation de plusieurs ou de toutes les images. Mais, sur interrogation, le récit de la succession réelle leur permet de rectifier.</p>
1, 3, 13, 15, 18, 19, 21, 29, (30)	<p>Cubes de Kohs (2)</p> <p>Cette épreuve a une forte corrélation avec le résultat global et encore plus forte avec celui de l'échelle de performance.</p> <p>Elle met en jeu les capacités conceptuelles d'analyse et de synthèse, de représentation mentale, d'abstraction. La recherche de la bonne solution fait intervenir divers modes d'organisation : tâtonnements au hasard, essais et erreurs, image directrice, schéma abstrait ; nécessitant autocritique, jugement et décision.</p> <p>Outre la distinction perceptive des couleurs, elle fait également appel à la structuration spatiale, à la latéralisation, aux capacités d'orientation. Elle utilise a minima une aptitude motrice digitale. Elle est très sensible à l'émotivité, notamment en raison du chronométrage.</p>	<p>Cette épreuve est sensible aux troubles de la pensée conceptuelle chez des organiques. Les déficients mentaux ne pouvant la réussir bien, un bon résultat élimine toute suspicion de déficience.</p> <p>Elle révèle les capacités d'abstraction, pouvant être surinvesties par certains psychotiques ou obsessionnels. Le résultat doit alors être comparé avec celui de Complètement d'images.</p> <p>Elle handicape les sujets ayant des difficultés de représentation mentale, étant l'épreuve où celle-ci est le plus impliquée. Le résultat est à comparer d'abord avec celui d'Arithmétique.</p> <p>Elle handicape aussi les sujets ayant des difficultés de structuration spatiale, et doit alors être comparée avec Assemblage d'objets. Les dyslexiques ou dysorthographiques y effectuent souvent des erreurs assez typiques : orientation erronée des cubes, inversions de direction, nombreuses hésitations, incapacité à voir l'ensemble de la figure, difficultés à saisir rapidement le nombre de cubes nécessaires à la construction.</p> <p>Des difficultés de manipulation fine peuvent gêner certains enfants.</p> <p>Lorsque des troubles instrumentaux ou affectifs ne l'altèrent pas, le résultat à cette épreuve correspond à la note globale la plus probable d'un sujet. Si son efficacité aux Cubes est au moins moyenne, on peut se contenter de ce sondage en cas de manque de temps.</p>
(9), 13, 15, 17, 29, (30), 32	<p>Assemblage d'objets (3)</p> <p>La corrélation de ce subtest avec les autres épreuves est faible, la meilleure étant avec les cubes de Kohs.</p> <p>Comme ces derniers il fait appel à la structuration spatiale et à la latéralisation, mais implique en outre le schéma corporel et l'image du corps. (4)</p>	<p>Cette épreuve est fréquemment échouée en cas d'organicités, mais son résultat peut être moyen chez les déficients mentaux. Elle est très sensible aux troubles du schéma corporel et de l'image du corps (4).</p> <p>Elle confirme ou infirme d'éventuelles difficultés de structuration spatiale, en comparant les résultats avec ceux de Cubes. Mais elle manifeste spécifiquement le surinvestissement de l'image du corps avec réussite ou, en cas d'inhibition, échec. L'attachement au détail manquant qu'elle peut alors révéler est à comparer avec celui de Complètement d'images.</p>

(1) Cf. Facteurs impliqués, p. 78.

(2) L'épreuve des "Carrés" de la W.P.P.S.I. est équivalente aux Cubes.

(3) Cette épreuve n'existe pas dans la W.P.P.S.I. Sans doute celle des "Figures géométriques" lui est-elle proche, mettant en jeu la structuration spatiale, mais non le schéma corporel. De plus "Figures géométriques" comportent un facteur grapho-perceptif qui la rapproche également de Code. Cf. Facteurs grapho-perceptifs des épreuves de dessin, p. 25.

(4) Cf. p. 38 note 1 et p. 39 note 2.

(5) Ces hypothèses ne sont que des ébauches qui seront reprises et élargies plus loin. Cf. Facteurs impliqués, p. 79.

Renvois aux numéros des facteurs impliqués (1)	ANALYSE QUALITATIVE	HYPOTHÈSES INTERPRÉTATIVES (5)
	<p>Il met en jeu la motricité fine. Étant plus concret que les Cubes de Kohs, il est sensible aux aptitudes mécaniques ainsi qu'au besoin de reconstituer un objet en un tout. Comme aux Cubes le mode d'organisation peut y être observé.</p>	<p>Certains sujets y manifestent leur effort particulier pour tenter d'intégrer les choses en un tout, pour éviter l'angoisse du manque, de la castration ou du morcellement, ou pour mieux contrôler l'environnement.</p>
6, (7), 16, 20, 22, 24, 25, 30	<p>Code (2) Cette épreuve a une assez bonne corrélation avec les autres, relativement meilleure avec les épreuves verbales, spécialement avec l'item Mémoire des chiffres. Elle utilise les capacités mnésiques, mais aussi de concentration, d'attention et surtout d'apprentissage. Elle est très sensible à l'émotivité en raison du chronométrage. C'est la seule épreuve qui fasse appel à l'aptitude graphomotrice.</p>	<p>Cette épreuve handicape les personnes peu habituées à écrire. Elle est fortement chutée en cas d'organicité et l'est souvent par des psychotiques. Elle peut être très réussie par certains enfants à fond phobique qui échouent pourtant une ou toutes les épreuves scolaires, manifestant ainsi parallèlement à leur inhibition spécifique leur désir d'apprendre. Elle peut être échouée, au-dessus de 8 ans, lorsque les chiffres représentent une valeur particulière et induit un mécanisme d'inhibition. Elle doit alors être comparée aux autres épreuves comportant des chiffres.</p>
	<p>Labyrinthes (3) Cette épreuve n'existe que dans la W.I.S.C., où elle est très rarement utilisée, et dans la W.P.S.I., où elle y est adaptée à des enfants plus jeunes. Elle fait appel à l'aptitude intellectuelle dans la recherche progressive d'une direction (4) et à travers elle à l'adaptation sociale. Elle implique une coordination perceptivo-motrice et le contrôle de l'impulsivité.</p>	<p>Elle peut être échouée chez des enfants ayant des difficultés grapho-motrices ou de coordination perceptivo-motrice. Le résultat est faible parfois lorsque l'enfant n'a pas encore atteint la maturation sociale nécessaire à s'attacher à la poursuite d'un but par des essais et des tâtonnements ou qui manifeste une grande difficulté d'attention et de stabilité. C'est souvent le cas chez des enfants à fond phobique ou dont l'envahissement par des fantasmes, par exemple d'abandon, est encore trop grand ou qui présentent un risque de psychopathie.</p>
	<p>(1) Cf. Facteurs impliqués, p. 78. (2) Cette épreuve n'existe pas dans la W.P.S.I. Cependant "La Maison des Animaux" lui est équivalente, sans pourtant faire appel au facteur grapho-moteur. Celui-ci est plutôt impliqué dans l'épreuve de "Figures géométriques", qui met en jeu bien d'autres mécanismes. Cf. Facteurs grapho-perceptifs dans les épreuves de dessin, p. 25. (3) Cette épreuve, très peu utilisée dans la W.I.S.C. semble de bon pronostic, mais n'a pas été comprise dans l'étude des facteurs impliqués par les épreuves. Elle ne comporte donc pas de numéro de facteur dans la colonne "Renvois". (4) Cf. le Binet-Simon, Arrière-plan théorique, p. 49.</p>	<p>(5) Ces hypothèses ne sont que des ébauches qui seront reprises et élargies plus loin. Cf. Facteurs impliqués, p. 79.</p>